

Denis BALLEYGUIER

# Souvenirs des Cèdres,

# QUETIGNY



## A/ Quetigny avant 1940 : Souvenirs d'enfance.

### 1. Travaux anciens :

Parlons des travaux qui ont été faits dans les Cèdres par mon père. Au rez de chaussée. Au départ, quand mon père est arrivé après la guerre en 1920, il a fait beaucoup de travaux.

Au rez-de-chaussée, au départ il y avait une grande salle. Il y avait seulement le salon et l'entrée, il a fait une cloison ici avec une porte.

Au premier étage il n'y avait pas de salle de bain, peut-être un lavabo, c'est tout. Là une chambre, là une chambre, là aussi une chambre. Ici il y avait je crois une chambre, il n'y avait pas de couloir.

Sous l'escalier de la grande maison il y avait un lavabo, en face de la salle à manger qui a été posé par mon père.

Mon père a fait poser aussi les WC du premier et du deuxième étage, il n'y en avait pas du tout auparavant. Il a fait faire tout le chauffage central dans la grande maison qui était complètement fichu, il y avait des radiateurs dans chaque chambre.

Dans le pavillon de la Roseraie. Au début quand mon père a fait les travaux, cette partie là appartenait à la ferme et c'est mon père qui a fait un water ici. Il a fait deux waters pour mon oncle Jean. Mon oncle Jean était veuf, sa femme était morte alors il s'installait avec nous tous les ans à Quetigny dans la Roseraie.

Mes grands parents avaient donné à l'église deux choses. Une statue en bois, je crois que ça représentait la vierge des moissons (voir page 15. Notre Dame des blés). Mélanie Balleyguier avait fait aussi un grand tableau de la passion de Jésus qui était une copie d'un tableau très célèbre. C'est pas.... je vais dire n'importe quoi ..... un tableau de Léonard de Vinci, un tableau très connu, elle a peint cette copie de tableau (idem).

### 2. Souvenirs rapportés par d'autres :

Les gens qu'on connaissait étaient des amis des parents de ma mère. Ma mère a passée sa jeunesse en partie à Quetigny et ses parents connaissaient quelques uns des habitants. Par exemple les Perreaux c'était la maison qui faisait un coin.

Il y a quelques habitants, mais pas beaucoup, quelques uns bien précis. La famille de la mère du grand-père Mazeau était une personnalité de la région (Famille Canquoin de Labergement-Foigney, commune proche d'une dizaine de kilomètres de Quetigny).

Mon arrière grand-père (Charles Mazeau) était député de Côte d'Or, il a pris Quetigny comme une petite résidence.

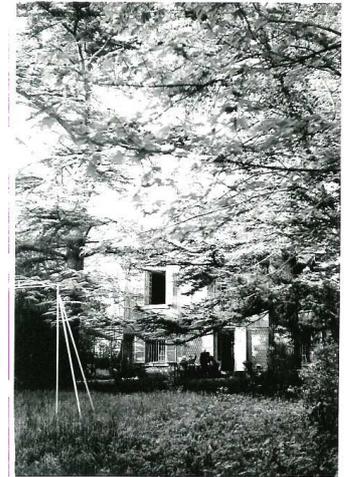
### 3. Anecdotes de la vie courante :



Peut-être en 1939, mon grand père qui avait un caractère un petit peu raide, a décidé d'apprendre à conduire une moto. A l'époque, il y avait un fabricant de moto (à Dijon), « Terrot ». Alors, à 80 ans, il a décidé d'acheter une moto et de prendre des leçons en cachette de sa femme et de nous évidemment, personne ne savait. Mais un jour il a décidé de revenir de Dijon avec sa moto. Il est rentré dans le mur de la maison de la Maria Lache. (il s'est pris le mur quoi !) Oui, alors il était par terre, la moto évidemment cassée ! Ma grand-mère était catastrophée. On l'a allongé au Potager (la maison dite du Potager) dans un lit. On a été le voir quelques jours après. Je me souviens mon grand-père avec des pansements sur le crâne, dans son lit (rires). Sa femme était furieuse. Voilà une anecdote très marquante.

Je faisais des promenades dans le parc. Pour moi c'était un terrain d'exploration. Je me souviens j'avais décidé de franchir le Cromois, dans la queue du Cromois. Il y avait deux ponts et aussi dans la queue de la Poire il y avait un petit pont.

Ce n'était pas vraiment un pont, c'était une dalle de pierre au dessus de la rivière. Une fois, je ne sais pas pourquoi j'ai décidé de passer, il n'y avait plus d'eau. J'ai décidé de passer par là, je suis passé dans la vase, je me suis empêtré la dedans je me suis enlisé dans la boue jusque là, j'ai perdu mes chaussures. Je me suis fait engueuler très fort ! (Voir « précepteurs et femmes de chambre »).



Tu as su le récit de ma mère sur le père Farmer ? Tu n'as pas lu ça ? C'est rédigé par maman. C'est la vie à Quetigny, juste avant la guerre. Jacques a été suivi par un père, son véritable nom était Farmer. C'est lui qui appelait la reine « queen » et les vaches « queen ». C'était très amusant parce que ma mère avait beaucoup d'humour.

### 4. Ma vie aux Cèdres pendant ma jeunesse :

(En regardant l'album photos) : Brigitte a remplacé ma mère, elle a organisée des fêtes de gymnastique. C'était marrant parce que Brigitte tenait exactement le même rôle que ma mère avant la guerre, en train de faire la gymnastique. Le même endroit où ma mère a été photographiée avec toute sa famille, exactement le même.

A la ferme, il y avait les enfants Lambert. Trois filles : Henriette, Yvette, Germaine et deux fils, Georges et Riri. Les trois filles étaient les amis de Marthe et Françoise. Mais pour les deux, Georges et Riri, Riri était mon ami. Il avait à peu près le même âge que moi. Georges était un petit peu mon ami mais il était un petit plus grand que moi. Georges connaissait mieux Marthe.



On pourrait aussi parler des participations qu'on avait à la ferme pendant l'été.

On participait aux travaux des moissons. On prenait des gerbes de paille pour mettre dans la ferme pour servir aux vaches. On prenait des bottes de paille pour les entasser dans l'étable. On participait aussi au ramassage des pommes de terre dans les champs.

Je me souviens aussi du passage au galop des chevaux. Avant la guerre il n'y avait que des chevaux, alors qu'après c'était des tracteurs. Ces chevaux buvaient dans une auge, dans la cour de ferme. Quand on les libérait pour aller boire il y en avait quelques uns qui profitaient que la porte était ouverte pour partir au galop vers Quetigny. Ça me faisait beaucoup d'effet de voir tout à coup des gros chevaux partir comme ça.

Une chose à laquelle j'ai beaucoup participé c'est au gardiennage des vaches avec Riri. On partait tous les jours avec un troupeau de vaches et ensuite on les emmenait dans les champs qui étaient déjà récoltés. On avait à peu près une quinzaine de vaches à garder tous les deux, avec le chien de la ferme. J'ai le souvenir de ça, pour moi c'était très amusant.

Ma mère depuis toujours avait décidé de faire des séances de gymnastique avec tous les enfants qui étaient là. Je me souviens quand j'étais très jeune on faisait des séances de gymnastique avec un petit tambour pour enfant, pour faire exécuter des mouvements. Tous les ans on faisait des séances de gymnastique tous les matins, tous les enfants devaient faire ça.

Un autre souvenir. Tous les soirs où presque on partait en famille avec ma mère faire une prière à la vierge au fond du parc. En fait c'était sainte Anne, on allait tous les soirs faire une prière là.

(Il y avait aussi les kermesses) La kermesse remplaçait le feu de camp après la guerre. Je crois que le parc servait d'espace pour la kermesse. (C'était une kermesse paroissiale) Oui, exactement. (Il y avait une messe) (Ma-Jo : les personnes rentraient par la grille d'entrée et partaient par la porte du fond du parc). (Il y avait même quelques attractions).

Je vais revenir avant, les vacances d'été d'avant jusqu'à mes 9 ans à peu près. Je me souviens très bien arriver de Paris avec mon père qui conduisait une grande voiture. On venait de Paris à Quetigny en voiture en trois quatre heures à

peu près. Je me souviens très bien, Avallon, Tonnerre. Pendant plusieurs années j'ai connu ça, comme un rite.

Les rythmes des enfants : On était en deux groupes d'enfants, il y avait les petits et il y avait les grands. Les petits c'était moi, Jean et Marc Brégeault, Riri de la ferme. Les grands c'était Jacques (Marthe c'était un petit peu les deux) et Françoise, les filles Lambert Henriette, Yvette et Germaine. Les trois filles Lambert et Georges (Lambert) venaient souvent avec nous.

Les filles faisaient des « trônes » dans l'allée du Potager, dans les arbres. Chacun avait son trône, c'était un trône qui appartenait à chacun de nous. Moi j'ai réussi à avoir un trône, j'étais très fier.

On faisait aussi des jeux sur la table de pierre. C'est là qu'est née mon attirance pour la sculpture. Ce qu'on faisait là, on prenait de la terre et on faisait des modelages, n'importe quoi, on passait de la terre avec de l'eau on était ravi .....Je me souviens très bien. Tous les ans on faisait ça, ou alors on faisait des couronnes avec des feuilles sur la tête, des trucs comme ça.

Autre chose, il y avait tous les jours les séances de gym avec maman. Après le déjeuner il y avait la sieste. Évidemment les petits étaient obligés d'aller aux siestes. Moi j'étais furieux, j'étais obligé d'aller aux siestes. Les grands pouvaient éviter (d'y aller) ça faisait rien mais nous les petits on était obligé. On entendait les autres jouer, on était furieux.

Pendant l'été au début de juillet on faisait la moisson. Il y avait une moissonneuse batteuse. C'était très nouveau à l'époque, il y avait un moteur électrique avec une grande courroie et il y avait une moissonneuse batteuse. Ça faisait beaucoup de bruit, toute la journée, beaucoup de poussière aussi. Pour moi c'était un petit peu impressionnant.

Autre souvenir : Mes grands parents habitaient le Potager, ma grand-mère nous demandait souvent de venir les voir. Evidemment on n'avait pas toujours envie. Alors pour nous attirer elle avait imaginé de faire des jeux pour nous. On faisait chez elle des parties de Trick-track avec des manèges de chevaux dans une boîte avec des chevaux qui tournaient. On jouait tous avec ça.

Et puis d'autres choses : ma grand-mère nous demandait de venir aussi pour être dessiné par elle. Souvent elle demandait à un enfant de venir, il fallait rester comme ça (poser), dans l'atelier évidemment.

Avant la guerre on avait, une vieille femme qui venait de Quetigny, une vieille femme complètement cassée en deux, elle marchait comme ça (mime). Elle faisait la vaisselle. Elle racontait tout le temps des histoires. Elle faisait aussi le repassage.

Je me souviens qu'elle appelait les pyjamas les « petits jamas », pour nous c'était très très drôle. On a un tableau qui la représente. Je crois que c'est ta mère qui doit l'avoir. Sur ce tableau on voit sa tête avec une marionnette. Je crois qu'elle montre un enfant avec une marionnette.

On allait souvent dans la ferme voir les lapins ou les vaches. Les Lambert étaient gentils avec nous, on allait voir tout ça, on posait des questions.....

Je me souviens des déjeuners sous les cèdres devant la maison, dehors.

Les parties de croquet.

Il y avait un guignol aussi avec des marionnettes. On jouait beaucoup avec ça dans la maison. On regardait souvent les adultes en train de jouer au tennis devant la maison. (Le tennis était où ?) Devant la maison, de l'autre côté de la rue, à côté de l'allée des marronniers. Avant il était aux Peupliers, de l'autre côté du Cromois, c'était très longtemps avant ma naissance.

## B/ Quetigny pendant la guerre 1940/1944 :

### 1. Les débuts pendant l'occupation :



En 43 je suis revenu de mon camp scout, j'étais à Champagnole je suis rentré à Dijon avec le train. Le train m'a laissé devant la gare et je devais aller à Quetigny à pied. Je pensais que je me souvenais assez bien du chemin mais en fait j'étais un petit peu perdu aux environs du *creux d'enfer*. Je me souviens aussi que j'ai retrouvé le chemin et que je suis allé à pied jusqu'à Quetigny.

J'ai découvert alors le parc, la maison, tout était déglingué. Je me souviens que tout était un petit peu triste.

Au début de la guerre quand les troupes françaises ont occupé Quetigny, il y a quelqu'un de la famille qui est venu dans la propriété et a fait évacuer toutes les choses qui étaient là pour protéger les bibelots, les livres etc.... Tout ça a été mis dans le grenier de la cure.

Tous ces objets sont restés là pendant la guerre, on les a récupérés après.

La maison avait été occupée par les Allemands pour faire une kommandantur. Les Allemands sont partis assez rapidement parce qu'ils ont trouvé une meilleure maison plus près de Dijon, ce n'était pas très commode pour eux. Alors toute la famille est arrivée pour l'été 1943, en juillet à peu près.

Evidemment la maison n'avait aucun confort, ni électricité ni téléphone, évidemment, ni l'eau ni rien du tout. Heureusement qu'il y avait la ferme à côté. On pouvait acheter avec les tickets du lait, du beurre et le boulanger venait une fois par semaine pour qu'on puisse acheter du pain.

Est-ce que tu sais que Jacques a vécu pendant la guerre, peut-être à partir de 1942, dans la Roseraie, clandestinement, afin d'échapper aux Allemands et au travail obligatoire en Allemagne ?

Il s'est caché à Quetigny dans la Roseraie pendant l'hiver. Il n'y avait rien. Pas d'eau ni électricité, il n'y avait pas de chauffage il devait tout faire lui-même. (Il aidait à la ferme, il révisait ses cours d'architecture) Oui c'était très difficile, c'était très très dur pour lui.

## **2. Les réfugiés à Quetigny :**

On a reçu des réfugiés, d'abord une famille très nombreuse, à peu près dix enfants. On a logé cette famille dans le Potager, il n'y avait personne dedans évidemment. Alors le père a accepté de faire le jardinier. En fait il n'a pas fait grand-chose. On a eu aussi un couple avec un enfant qui a été logé dans le salon à côté de la véranda. Ils prenaient aussi la véranda pour eux. Je me souviens d'eux, ces gens étaient très gentils. Je crois que lui était professeur d'histoire à Dijon. Ensuite on a reçu des gens qui étaient encore avec 4 ou 5 enfants, ils étaient logés dans la Roseraie. Cette famille occupait aussi des chambres au dessus de la chambre à four, ils occupaient les greniers. Alors tu vois toute la maison était remplie. Évidemment la grande maison était pour nous seulement.

Ça été assez difficile de les faire partir après la guerre. Je ne sais pas comment ça c'est passé.

Pendant sept ans on a reçu à Quetigny, dans la grande maison les filles de Chargère, elles s'appelaient Odile et Fanny. Leur mère était une Beaudesson. C'était une sœur de Anne-Marie Brégeault, c'est pour ça qu'on a accepté de les recevoir à Quetigny. Leur père, le marquis de Chargère, était une personnalité de Dijon. Il a été assez tôt un personnage de la résistance à Dijon. Sa femme nous a demandé d'accueillir ses deux filles, on a dit naturellement oui.

Pendant la guerre, il y avait beaucoup de réfugiés de Dijon. Des gens qui cherchaient des logements par crainte des bombardements. Il y avait beaucoup de bombardements à Perrigny, (la gare de triage) et à l'aéroport de Longvic.

## **3. Les problèmes du ravitaillement :**

Il fallait aussi se procurer du lait parce que la ferme ne pouvait pas nous en donner beaucoup. Tout était surveillé par les Allemands, la ferme devait livrer une certaine quantité de lait par jour. Maman a donc décidé d'acheter une chèvre, très belle chèvre, avec des grandes cornes, elle était noire et blanche. On l'appelait « Queen » comme la reine, à cause de Jacques. Avant la guerre, un anglais, le père Farmer, était le précepteur de Jacques pour lui enseigner l'Anglais. Il détestait la reine d'Angleterre et quant il voyait des vaches il disait ça c'est la queen ! Alors c'est à cause de ça qu'on l'a appelée comme ça. La chèvre pouvait donner 4 litres ou 8 litres par jour, c'était pour toute la famille. On a été nourris au lait de chèvre.

Maman a acheté aussi un mouton, il s'appelait Emile. Pourquoi Emile ? tout simplement parce qu'on l'a acheté 1000 francs. La chèvre et le mouton étaient logés aussi dans les cabinets, il y en avait deux, un pour les lapins et un pour la chèvre et le mouton.

Maman, qui était très organisée, a décidé d'avoir des lapins. Il fallait les loger quelque part, alors elle a décidé de convertir les deux cabinets qui sont entre la Roseraie et la maison. Les cabinets étaient l'endroit où on avait les lapins, 8 ou 10 à peu près.

Pendant cette période, pas moi parce que j'étais trop petit, mais Jacques, Françoise et les cousins Brégeault étaient souvent à bicyclette et faisaient des randonnées dans les alentours pour acheter des patates. Surtout des patates et de la viande, pour avoir quelque chose à manger.

Pendant la période des vacances on envoyait des malles en osier qu'on remplissait de fruits et on envoyait par le chemin de fer en « petite vitesse », on les recevait à Paris. Pendant la dernière année, en 1944 on envoyait aussi des colis pour mon père et ma sœur.

Mon père restait à Paris pour travailler, avec Françoise ma sœur, ou avec Marthe ma deuxième sœur. On lui envoyait des colis. Durant toutes ces années de guerre on faisait des colis avec des œufs, des lapins de la ferme, on devait en recevoir deux fois par mois un truc comme ça. Des lapins, des œufs, du beurre évidemment.

Je parle surtout de la dernière année, 1944. C'était pendant la partie de la guerre très dure. On recevait souvent des visites d'Allemands parce qu'ils venaient souvent à la ferme réquisitionner des choses, des œufs, du lait, etc. Ils passaient évidemment devant la grille avec un camion, ils étaient plusieurs dans le camion, nous avons très peur qu'ils rencontrent des résistants parce que les résistants venaient aussi chercher du ravitaillement à la ferme, alors on avait très peur qu'ils se croisent et qu'ils se mitraillent entre eux mais ça ne c'est pas trouvé. Mais ça pouvait tout a fait arriver.

Je me souviens de cette histoire :



Jacques et moi, sur les petits ponts de la poire il y avait des clôtures, on avait complètement clôturé chaque pont, au milieu de cette clôture on avait fait une ouverture pour prendre des lapins parce qu'on pensait que les lapins passaient par là. On avait mis des collets pour les prendre. Un jour on a vu qui était pris au collet. Ce n'était pas un lapin, c'était un chat sauvage qui était énorme ! On a eu assez peur. Jacques l'a assommé et on a décidé de le manger, en se disant « *c'est comme un lapin* ». Ma mère et nous deux on a dit finalement qu'il faudrait le donner à notre père à Paris. Alors on a envoyé ce corps de chat sans la tête ni la peau, sans les pattes évidemment. On l'a envoyé comme un lapin, on n'a pas osé dire que c'était un chat ! Ils l'ont mangé en disant que c'était très bon ! (Rires).

#### 4. Anecdotes pendant l'occupation.



J'étais pris par le Curé comme enfant de chœur deux fois par semaine pour servir la messe le matin, c'était un petit peu lourd.

Les processions dans le parc. Tous les gens qui étaient des personnes adultes faisaient des courbettes à ma famille, moi je ne comprenais pas, j'étais assez mal à l'aise.

La gare de triage de Perrigny et l'aéroport de Longvic étaient souvent bombardés et nous on entendait très bien les bombardements, on voyait même les bombardiers. Je me souviens, un jour on était en train de regarder, on voyait les lueurs des bombardements. Je me souviens encore du curé de Quetigny. C'était un ancien de l'aviation. Il était sur son balcon avec une paire de jumelles, il disait à sa bonne qui s'appelait mademoiselle Renée je crois, il disait : « *Ho je vois un bombardement formidable !* ». J'entends encore ça.

Je me souviens, tous les ans on faisait un feu de camp dans la propriété. Une petite soirée avec des saynètes, on jouait tous devant un feu de camp, avec tout le village, il y avait beaucoup de gens qui venaient, c'était très sympathique. Je me souviens encore des saynètes. On chantait des chansons devant tout le monde, on était très content.

Tout d'un coup après minuit, on a vu les gens qui étaient là, disparaître ! On a demandé pourquoi. Les gens avaient eu très peur d'être pris comme résistants, dans la nuit faire un grand feu dans le parc ça pouvait attirer les allemands.

Ah oui, il y a deux souvenirs aussi de cette époque :

On allait souvent prendre des bains sur la petite rivière qui était à Chevigny, on l'appelait « la grenouillère » parce qu'il y avait beaucoup de grenouilles. On allait à un endroit qui était un petit peu profond. Il y avait un trou, c'était en pleine nature dans des prés, c'était à Chevigny. On y allait souvent pour nager. Un jour on a vu trois Allemands, des soldats qui venaient dans le pré, on était terrorisé.....En fait ils avaient envie de se baigner. On a été se réfugier, se cacher dans un coin. Les Allemands se sont baignés en criant très fort (rires) puis ils sont partis mais pour faire les malins, parce qu'évidemment ils nous avaient vus, pour faire les malins au lieu de passer par la porte du pré, ils ont sauté par-dessus le fil de fer barbelé. Ensuite quand on est revenu on a trouvé sur le sol un briquet. Nous, à l'époque, on n'avait jamais vu de briquet. On était très content d'avoir trouvé un briquet, on est parti avec.

Pendant la guerre Riri apportait de sa maison un 4 heures qu'il mangeait pendant le gardiennage des vaches. Le Riri avait d'énormes tartines de beurre avec du saucisson, du jambon, alors il m'en donnait un petit peu.

D'autres souvenirs, la noce d'Henriette, la fille aînée des Lambert. La noce s'est déroulée dans la ferme pendant la guerre. Malgré cette époque le repas a été très abondant.

## 5. La libération, la fin de la guerre.

Jacques faisait souvent des camps scouts avec un mât pour lever les couleurs. Il a décidé avec ma mère de mettre un mât au milieu de la pelouse devant la maison. Il a pensé qu'on pourrait mettre sur le mât un drapeau français. C'était un peu fou parce qu'il y avait souvent des avions qui survolaient toute la région, enfin c'était risqué. Je me souviens que ma mère était un petit peu craintive avec ça. On levait les couleurs le matin et on les descendait tout de suite.

Tous les ans il y avait des démonstrations de feu de camp pour le 15 août. On faisait un feu de camp pour le village entier, quelques personnes venaient, peut-être une cinquantaine de gens qui venaient. (Dans le parc), pour être très précis dans le terrain de croquet en descendant de la roseraie en passant la grande allée avant de rencontrer le Cromois. C'est là qu'on faisait les feux de camp. Evidemment les gens étaient un peu inquiet parce qu'en pleine nuit ça pouvait être dangereux. On entendait parfois des coups de feu dans le bois de Chevigny. On entendait des coups de feu là et on a vu plusieurs fois des gens qui couraient, des voitures allemandes, on ne sait pas du tout ce que c'était. Une fois on a senti une odeur assez forte, il y avait des mouches partout, on s'est demandé pourquoi. Quelques jours après on a appris que les allemands avaient exécuté des otages. On a retrouvé deux ou trois cadavres dans le bois tout près de chez nous, on a été très surpris après d'apprendre tout ça.

Un soir on était en train de faire une prière et on voyait à travers les arbres la route de Chevigny, quant tout à coup on a vu une troupe de soldats. C'était les Allemands qui faisaient leur retraite. On a été très impressionné. On se disait, « *pourvu qu'ils ne nous aperçoivent pas* », on était une dizaine. Les Allemands avaient très peur d'être mitraillé par des résistants durant leur retraite. Ils étaient très nombreux, il y avait plein de voitures allemandes et des troupes qui passaient par là ainsi que des soldats à bicyclette.

Je me souviens, juste après la libération. Un garçon de Quetigny a été tué par une mine qui était sur le chemin qui allait de Quetigny à Dijon. Il a appelé un camarade, il a manipulé cette mine et il a sauté.

Pendant la période de la libération : Un jour on a su que les alliés arrivaient. Un matin on a entendu les cloches sonner. On s'est dit « *les allemands sont partis* ». Tous les jeunes de Quetigny se sont réunis sur le centre de Quetigny pour accueillir les alliés. Quelqu'un a dit il y a des chars qui viennent, c'est sûrement des chars alliés. Je me souviens très bien, Marthe avait pris un rideau, à ce moment là tout le monde faisait des drapeaux français avec n'importe quoi. Marthe avait pris un drapeau français et s'est enveloppé et est allé avec les

autres au devant des chars. Les chars étaient allemands !! Tout le monde est parti évidemment. Quelques heures après, les chars alliés étaient les bons ! Je me souviens bien de ça.

Je me souviens que le jour de la libération de Dijon on était allé à pied vers Dijon parce qu'on entendait des bruits de fusil. On a été jusqu'au *Creux d'enfer*. Il y avait plein de monde en train d'aller vers le centre. On a su que c'était des collaborateurs en train de tirer sur la foule depuis les toits, ça a été la panique.

Jacques a fait connaissance avec Roger Rémond et d'autres garçons de Quetigny. Un jour pendant l'été 1944, avant la libération, cette année là on est venu très tôt à Quetigny parce qu'on avait beaucoup craint des bombardements. Paris était tout le temps bombardé par des avions, ma mère a donc décidé de partir à Quetigny avec nous tous.

On venait d'arriver à Quetigny, tout d'un coup je me souviens très bien, j'ai vu Roger Rémond venir dans la maison parler avec Jacques et ensuite avec maman. J'ai appris après qu'il a demandé à Jacques de venir avec lui dans la résistance. Maman était très inquiète, nous aussi, mais on a dit d'accord et il est parti. Evidemment on n'avait pas de nouvelles, pas du tout. On a eu des nouvelles seulement après la libération qui a été je crois fin septembre 1944. Pendant trois mois on n'a reçu aucune nouvelle (voir lettre de Jacques à Denis en fin de document). (C'est Roger Rémond qui est venu le chercher) Oui parce que lui-même hésitait, il a été voir un autre de ses amis qui s'appelait Roger d'Étang. Il a demandé la même chose. Les trois étaient décidés à partir, les trois sont partis ensemble. Un jour on a appris que le maquis lui proposait d'incorporer l'armée régulière, l'armée de de Lattre. Maman a été un petit peu inquiète mais elle a dit bon s'il le faut, il le faut ! Ils sont partis à trois. C'était un trio très soudé, très bien.

## **C/ Notre vie au Potager après guerre de 1956 à 1957 :**

### **1. Nos débuts, notre première installation :**



Avec Ma- Jo, nous nous sommes mariés en janvier 1956. On avait besoin d'un logement. Comme j'étais pris à Longvic pour mon service militaire, j'ai demandé à loger dans le Potager. Toute la famille a été d'accord. Mais c'était quelques années après la guerre, il n'y avait rien du tout ! Il y avait tout juste

l'électricité mais pas d'eau, pas de téléphone.

On a eu une petite fille qui s'appelait Isabelle. Il a fallu se débrouiller. On prenait de l'eau avec la pompe à main. Ma famille avait une vieille Citroën qui était dans le garage pendant la guerre, j'ai dû la faire réparer. J'allais tous les jours à la base de Longvic avec ça. On a passé comme ça de 1956 à 1957, environ 18 mois.

Ma-Jo a tout de suite pensé à travailler. Comme officier je touchais un peu d'argent, une petite somme mais c'était déjà ça. Ma-Jo a cherché un autre salaire. Elle a été recrutée par la chocolaterie Lanvin. Elle s'est trouvée dans le

« service images » parce qu'à l'époque le chocolat Lanvin avait un album d'images. Ils faisaient des albums par région. Quand tu avais fini un album tu avais droit à un cadeau. Lanvin était boulevard Carnot, au 14. Grâce à ça, on touchait tous les deux un petit peu d'argent, on n'avait pas de loyer. Voilà nos conditions de vie.

J'avais un chien qui s'appelait Brief. Il était assez gentil mais il avait un défaut très grave il foutait le camp tout le temps. Il a reçu des coups de fusil. Ma famille venait en été pendant les vacances dans la grande maison et la Roseraie. La famille ne venait jamais en hiver, seulement en été.

En 1957, on est retourné à Paris où j'avais trouvé du travail. Au bout d'un an, le Directeur de Lanvin nous a proposé de nous embaucher tous les deux !

## 2. Notre installation familiale. 1958 à 1962 :

C'est comme ça que nous sommes repartis à Dijon et réinstallés au Potager. En 1958/1959, on a fait beaucoup de travaux là bas, pour le rendre habitable. L'eau d'abord, le téléphone, le chauffage, les peintures parce que tout était un peu délabré. Pendant cette période j'ai voyagé beaucoup avec Lanvin, dans toute la France et Ma-Jo était restée à Quetigny et travaillait à mi-temps chez Lanvin.

Elle a embauché une fille de Quetigny comme bonne. (Ma-Jo : on a eu Geneviève de Quetigny, elle y habitait encore il y a quelques années). Jacques Brégeault s'est installé au château de la Motte. Il aimait beaucoup transformer la maison. (Ma-Jo : Quand on allait à la messe on était devant, toute la famille était devant. Après avoir acheté la Motte, le premier dimanche, les Jacques Brégeault sont allés s'installer dans le chœur parce qu'il y avait des places réservées au châtelain et à la châtelaine. Donc, pour eux, dans l'église ils étaient supérieurs aux gens des Cèdres.) Il y avait à gauche le banc de la Motte et à droite le banc des Cèdres (Ma-Jo : non, nous on était devant mais pas dans le chœur).



Pendant cette période nos enfants ont été à l'école de Quetigny. Isabelle en CP et Emmanuel en maternelle. L'école maternelle de l'époque était proche de chez Moissenet et la classe de CP dans la Mairie. Isabelle a eu comme catéchiste mademoiselle Chaumette. Le père Chaumette était un taxidermiste. J'adorais visiter son atelier parce qu'il y avait plein d'animaux.

C'était l'époque quand un enfant était en classe et qu'il avait fait pipi dans sa culotte, la maîtresse le renvoyait chez lui sans l'accompagner. Les enfants se débrouillaient eux même, on ne ferait plus ça maintenant.

Ma-Jo raconte que les gens de la région nous appelaient les châtelains. Un jour, Ma-Jo rencontre deux petites filles et elle entend une des petites filles dire à l'autre « *tais-toi, c'est la châtelaine* », cela l'énervait un peu.

C'est assez bizarre parce que les Cèdres ce n'était pas du tout le château, le vrai château c'était la Motte. Tu vois, les petites filles nous considéraient comme les châtelains parce qu'on était une famille ancienne.

### **3. Installation avec ma mère.**

Et puis à partir de mai 1960 on a reçu ma mère. Elle a été obligée de partir du Boulevard Raspail (Paris) parce que Marthe devait faire beaucoup de voyages, Jacques a cherché un endroit pour mettre maman. Maman avait tout le temps besoin d'avoir quelqu'un à côté d'elle. Alors elle a pensé qu'elle pourrait s'installer à Quetigny, chez nous. Il fallait reprendre une pièce des Héliot pour elle, c'étaient les jardiniers. On a fait des travaux, on a percé une porte entre les Héliot et nous. On pouvait donc passer de la chambre de maman à la maison. Maman était très gentille, elle était assez vieille, elle avait beaucoup d'ennuis de santé. Elle a été très discrète, parce que nous avons trois enfants à cette époque. Elle n'allait dans la grande maison qu'en été.

(Vous souvenez vous que votre mère avait imaginé abattre les cèdres ?) Oui elle y a pensé, ma mère pensait tout le temps. On n'avait pas beaucoup d'argent, on a touché les dommages de guerre qui ont servi à arranger un petit peu le Potager. Elle pensait que ces arbres « *ne servaient à rien* », « *combien peut-on faire d'allumettes avec ces arbres ?* »

(Les arbres sont toujours là!) Heureusement ! Moi j'étais très très contre l'idée. Comme on avait pas d'argent évidemment c'était une idée. C'est très intéressant parce qu'à l'époque on cherchait de l'argent pour faire des travaux dans la grande maison.

Finalement, nous sommes retournés à Paris début 1962.

## **D/ Le lotissement à Quetigny. Rapports avec Roger Rémond.**

### **1. Les positions au départ :**

Jacques avait créé des liens avec des garçons du village, notamment avec Roger Rémond.

Il était un très bon ami, Jacques allait souvent dans la ferme de ses parents.

D'un autre côté la famille avait une bonne réputation parce qu'on n'était pas des gens complètement farfelus, pas du tout. Nous avons un peu l'image des bourgeois parisiens. Ca peut expliquer aussi l'attitude de Roger Rémond, sa part de réagir avec cette image. « *Moi je suis aussi important qu'eux et même plus* ».

Jacques entendait parler par Roger Rémond, qui était déjà en train de tourner autour de la Mairie, il était même peut-être déjà le nouveau Maire. Jacques s'est dit qu'on pourrait peut-être vendre, parce que la commune a besoin de terrains. Enfin, on avait du terrain à côté du tennis. Il y avait un pré. Ce terrain là, Jacques a pensé qu'on pouvait en faire un petit lotissement.

Il ne faut pas oublier que Roger Rémond était un fils de l'une des plus grosses ferme de Quetigny. La famille Rémond à Quetigny était importante. (Ils étaient à Chevigny), oui mais la ferme Rémond était au départ à Quetigny, les parents de Roger c'était un fermier très important dont l'opinion comptait à Quetigny. C'est pour ça, quand Roger était au début de sa carrière, il voulait transformer Quetigny. Il faut le comprendre aussi, pour lui c'était la consécration pour sa famille.

Il y avait beaucoup de distances entre Jacques parisien et lui cultivateur. Roger était un simple cultivateur, il n'avait pas fait d'études, c'est comme ça. Jacques devient de plus en plus défenseur de la famille et Roger Rémond défend de plus en plus l'intérêt de Quetigny et son ascension, c'est tout. Voilà l'histoire.

Jacques avait prévu que l'on pourrait vendre quelques unes des terres agricoles et qu'avec quelques autres on ferait des terrains bâtissables. Avec l'argent gagné on pourrait soit se le partager soit partager la propriété en trois : le Potager, la grande maison et la Roseraie. On pouvait très bien partager comme ça. Mais ça aurait été peut-être un petit peu difficile à faire. Il faut savoir que nous trois, moi et mes deux sœurs, on était aussi très attachés à Quetigny ; Jacques évidemment !

Vendre les terres oui pourquoi pas, par contre on aurait gardé la maison.

## 2. Déroulement jusqu'à la fin :

Je ne sais pas comment, peut-être il a parlé avec Roger Rémond. Il était en train de faire des plans de la commune en disant les logements etc. Mais « *hou là là je pourrais très bien avoir des terrains avec les Balleyguier* ». Et alors chacun pensait de son côté. Roger Rémond pensait avec des projets de développement de Quetigny et Jacques pensait avec ses idées d'architecte en se disant qu'on pourrait très bien commencer une opération avec ces terrains. Chacun a poursuivi son idée jusqu'au moment où ils se sont aperçus qu'ils n'avaient pas du tout la même vision des choses, pas du tout.

Roger Rémond avait beaucoup de moyens, il avait beaucoup de gens avec lui et il a décidé de faire une opération avec toute la propriété. D'abord il a demandé à loger des services de la mairie dans la propriété parce que personne n'était plus intéressé pour y aller tout le temps. Moi je n'étais plus là, personne de la famille non plus, alors Roger Rémond a dit à Jacques « *toute ces maisons sont vides moi j'ai besoin de maisons es-ce que tu peux les louer à la commune ?* ». C'était d'abord pour loger, comment ça s'appelle, des colonies de vacances, des centres aérés. On voudrait des autres logements pour mettre des services. Ils ont pris toute la maison. Voilà comment ça a commencé.

Au départ les gens étaient des amis et puis petit à petit chacun a poursuivi son idée. Jacques de défendre sa famille et nos droits et lui pour étendre cette opération de Quetigny. Alors évidemment au bout d'un certain temps ils se sont complètement opposés.

De toute façon je crois que Roger Rémond a été assez faux-jeton, au début il a paru assez ouvert et puis petit à petit on s'est rendu compte qu'il voulait avoir les terrains. Puis il a proposé d'acheter nos terrains au prix de la terre agricole, pour nous ce n'était pas possible. C'est à ce moment-là qu'on a changé de Notaire (Nourissat à la place de Besson). Nourissat a compris notre cause et nous a dit comment nous devions nous y prendre. Alors on a proposé, on était d'accord pour vendre nos terres mais à tel prix. Évidemment la commune a trouvé que c'était beaucoup trop cher pour elle !

(Les maisons que vous vouliez construire, c'était dans le parc) Oui mais au tout début c'était sur le (terrain du) tennis et après oui.

Je pense que la mairie espérait qu'elle pourrait étudier avec nous des prix assez bas. On a dit non. Ils ont été obligés d'exproprier pour avoir les terrains mais évidemment en respectant le prix du marché.

Il n'y avait pas du tout les mêmes visions, les visions étaient complètement différentes. Je pense que Roger Rémond a essayé de jouer sur cette corde de l'amitié avec Jacques.

Jacques a marché jusqu'au moment où il s'est rendu compte que c'était du pipeau.

Témoignage recueilli le 20 avril 2008 à Gif-sur-Yvette  
par Jean-Marie Balleyguier.

Enregistrement sur cassettes audio.